

Brèves de théâtre, par Philippe Mangenot

source : <https://www.facebook.com/ph.mangenot/> (et bien d'autres brèves à lire)



Théâtres de l'Entre-Deux

29 novembre 2017

Brève (post Avignon) n° 5 :
Un jeune ours soulagé et heureux !

A l'occasion d'une belle série de représentations de notre Neige à Mornant et au Théâtre de la Renaissance, j'ai repris mon bâton de pèlerin, en amont des représentations, pour aller à la rencontre de collégiens, lycéens, étudiants et élèves d'école de théâtre... A Lyon, Oullins, Vourles ou encore à Soucieu-en-Jarrest, j'en ai « visité » plus de 500 et à chaque fois, j'ai procédé de la même manière. Au bout de quelques minutes, je sors de mon sac un fragment du texte que je suis venu présenter, je fais appel à des volontaires, nous poussons le bureau de l'enseignant(e) pour dégager un espace de jeu et nous nous amusons à faire ensemble du Théâtre ! J'évite donc les préliminaires ennuyeux et les longs discours et je demande surtout à l'enseignant(e) de ne jamais préparer les élèves, avant mon arrivée, pour ménager l'effet de surprise.



Dans notre rencontre, le texte sera un point de départ et de résistance.

Très vite nous entrons dans un processus de répétition, comme si je les connaissais depuis longtemps, en refaisant la même chose, c'est-à-dire quelque chose de différent... Les participants sont toujours étonnés que je les arrête et les reprenne autant, que j'insiste à ce point sur une virgule, une interrogation, une respiration, une consonne, une césure, un silence... Je leur dis que je fais la même chose dans mon travail avec les acteurs et je m'amuse souvent à citer Novarina : les mots, on va essayer de les mâcher comme des « morceaux de viande »... Pas de lecture du bout des lèvres ici mais plutôt apprendre à dire « à plein corps et à pleins poumons » !

Enfin, nous questionnons le fragment que nous venons de « poumoner », nous nous interrogeons ensemble sur ce que nous venons d'entendre, comme pour relier l'œil et l'oreille, comme pour nous habituer à une relation active et vivante avec l'œuvre.

Ce travail me passionne, m'épuise et me régénère... Aucun auteur n'a résisté à ce type d'expérience : Granouillet, Vinaver ou Adamov, aussi bien que Shakespeare, Sophocle ou Molière ! Tous les auteurs que j'ai « pratiqués » y sont passés, aussi bien dans un collège, une maison de retraite que dans un lycée professionnel ou une université ...

Et, avec un fragment de l'Ours de Tchekhov ce fut, comment dire, très réjouissant !

Imaginez une élève de 3ème vociférant du fond de la salle de classe sur son camarade resté au tableau :
Vous êtes un Ours, un Ours, un Ours !

Troublant parfois de constater la facilité avec laquelle ces jeunes gens, de sexe opposé, se hurlent dessus et s'injurient, en toute impunité puisque le texte est là pour les protéger. Mais quand la scène bascule, quand Smirnov passe de la rage à une certaine forme d'admiration pour la jeune Popova, cela devient plus « compliqué » à gérer pour mes élèves d'un jour et surtout plus compliqué à dire, comme par exemple cette réplique :

-elle me plaît positivement, des fossettes mais elle me plaît, une femme étonnante !

Et ce n'est pas fini : quelques répliques après arrive le « je vous aime » de Smirnov adressé à la veuve Popova. A cet instant, le trouble des personnages se confond avec celui de mes jeunes participants ! Parfois, l'élève a lu mentalement le "je vous aime" mais il n'arrive pas à le dire, il est bloqué... Il y a alors un temps extrêmement touchant, un temps suspendu où je le sens tiraillé, où il lui arrive de se décomposer, et quand il parvient enfin à la dire, cette réplique (au prix d'un effort que je ne sous-estime pas), ses camarades éclatent de rire et moi, je le sens alors soulagé ! Un jeune ours, que dis-je, un jeune homme soulagé et heureux !



Théâtres de l'Entre-Deux

2 avril ·

Brève n°20 : une lueur d'incendie...

Lyon, le 29 mars 2018

A l'occasion de notre 75ème représentation de *Regardez la neige qui tombe...* les dieux du théâtre, souhaitant sans doute nous éviter toute forme de routine propice à l'endormissement, ont décidé de nous infliger un nouvel «accident» de représentation...Et pourtant, tout avait bien commencé au lycée Saint Exupéry!

La veille, j'étais venu seul avec ma voiture, dans un établissement presque désert, pour commencer l'installation. Je fus accueilli et aidé dans mon montage par les deux enseignants de l'option du lycée (merveilleux militants du théâtre que l'on ne remerciera jamais assez pour leur travail et leur engagement auprès des élèves), accompagnés par quelques lycéens, passionnés eux aussi. Le lendemain, nous avons raccordé notre spectacle avec Rafaèle pendant une petite heure, et notre représentation a débuté à 10h devant une soixantaine d'élèves dont l'écoute et l'attention étaient exquis, avant même que notre promenade ne commençât.

Après 10 minutes, nous arrivons sur notre extrait de *Platonov*. Rafaèle, se préparant à jouer Ana Petrovna, sort du plateau par une porte donnant sur un couloir pour revenir, par une autre porte, en fond de salle, côté public. Elle doit alors tambouriner sur cette dernière en hurlant : *Platonov !!* Et moi, à ce moment là, je ne sais pourquoi, j'ai cru que cette porte était condamnée et que Rafaèle était bloquée dans le couloir ! Voulant la sortir de cette impasse, je me suis précipité pour la délivrer : j'ai poussé brutalement sur cette porte et j'ai senti un choc, étrange...Je n'y ai pas prêté attention sur le moment, j'étais soulagé et j'ai donc continué à jouer...

Quelques instants plus tard, Ana Petrovna, m'invitant à boire, je m'approche d'elle et juste avant de lui dire « A la vôtre, tous mes vœux de bonheur » je vois sur son front une énorme bosse et une goutte de sang qui coule lentement vers son nez...Je comprends alors que le choc que je venais d'entendre n'était rien d'autre que celui de sa tête contre la porte, et qu'en voulant la « sauver », je l'avais assommée ! J'étais blême et je n'arrivais à prononcer cette réplique « A la vôtre, tous mes vœux de bonheur... » ! Et pour cause... J'ai donc arrêté brièvement la représentation - moment de trouble partagé avec nos jeunes spectateurs où fiction et réalité s'imbriquent - j'ai demandé un mouchoir aux élèves, je me suis excusé, piteusement, pour ma maladresse, et nous avons poursuivi...

Evidemment, cet accident a rendu le reste de notre promenade si particulière, si sensible... Et je crois que ce fut l'une des plus belles...Et certaines répliques ont résonné bien étrangement. Comme par exemple quand Tchekhov dit, par la bouche de Rafaèle : « Ma santé m'inquiète uniquement quand je vois le sang. Il y a dans la vue du sang coulant dans la bouche quelque chose de sinistre, comme une lueur d'incendie. Quand il n'y a pas de sang, je ne me tourmente pas et je ne prévois pas une nouvelle perte pour la littérature... »

Brèves de théâtre, par Philippe Mangenot

source : <https://www.facebook.com/ph.mangenot/> (et bien d'autres brèves à lire)



Théâtres de l'Entre-Deux

27 juillet ·

Brève n°33 : La dame aux alexandrins...

Avignon, le 26 juillet 2018

Aujourd'hui, une petite dame, identifiable par son badge comme faisant partie, soit des programmateurs, soit de la presse, s'est assise au premier rang, sur l'unique strapontin disponible... Pendant toute la promenade, je la sentais en alerte, l'œil et l'oreille au travail ; enfin surtout l'oreille car elle écrivait fréquemment sur de grandes feuilles blanches, elle en a noirci au moins deux en une heure!

Après le spectacle, elle est montée sur le plateau, toujours armée de ses feuilles et de son stylo pour me poser des questions... Le régisseur de la salle lui a demandé, sans ménagement, de bien vouloir quitter les lieux pour le changement de décor. Je ne l'ai pas contredit et j'ai rajouté qu'elle pouvait m'attendre en bas, près de la charrette... Elle a insisté pour me poser sa première question : elle voulait connaître le nom de l'auteur ! Mais c'est Tchekhov lui ai-je répondu ! Elle ne semblait pas satisfaite, alors j'ai précisé que c'était un montage de textes de Tchekhov, traduits par Françoise Morvan et André Markowicz, que nous faisons résonner avec des éléments biographiques, des correspondances, des témoignages et des anecdotes glanés çà et là au gré de nos lectures et de nos découvertes...

Elle a raturé sa feuille pour écrire :

Textes : Tchekhov

Conception et adaptation : Philippe Mangenot .

Je lui demande de préciser aussi : avec la complicité de Rafaèle Huou, puis nous nous sommes quittés.

Dix minutes plus tard, quand je suis descendu avec la bouteille de champagne entamée rejoindre les spectateurs qui nous avaient attendus, ma « dame » était toujours là... et elle a commencé la lecture de sa critique devant une petite assemblée. Etonné par tant d'empressement, je l'ai écoutée, un peu gêné de ne pas accorder plus d'attention à nos autres convives, quand soudain, j'ai cru reconnaître des alexandrins ! Elle me confirme que oui, toutes ces critiques de théâtre sont toujours écrites en alexandrins !

Ce soir, deux de ces vers me reviennent en mémoire, les autres suivront bientôt :

Remords, cafard, ennui, amour avec préface

Traversent Platonov qui se grise la face...



Théâtres de l'Entre-Deux

Brève 18 : Roger Grenier*

Verdun, décembre 2017.

Olga et Anton sont arrivés à Verdun.
Nous sommes logés au 16 bis rue de la folie,
On annonce de la neige pour ce soir,
Et nous jouerons au Grenier Théâtre.
Roger doit sourire de là-haut !

Le lendemain, la neige est tombée, abondamment.
Quelques spectateurs appellent le théâtre,
Ils annulent leur venue,
Ils ne viendront pas voir Regardez la neige qui tombe...
Ils resteront chez eux.
Mais ne soyons pas tristes, ils la verront quand même,
Depuis leur fenêtre...

* Roger Grenier est mort le 8 novembre 2017 à l'âge de 98 ans. Son ouvrage «Regardez la neige qui tombe» nous a beaucoup inspirés pour composer l'itinéraire de notre promenade dans la vie et l'œuvre de Tchekhov